

LA CHINE DES HANS A SON APOGEE

Objectif

Il ne s'agit pas de proposer une leçon clés en mains, mais de donner quelques pistes de réflexion et de signaler quelques écueils à éviter.

Les termes du sujet

- En premier lieu, les termes du programme nous amènent à évoquer la **Chine des Hans**, et non pas la Chine ; il ne s'agit pas du même espace qu'aujourd'hui puisque les frontières actuelles ne correspondent pas aux frontières de la période à étudier.
- La deuxième partie de l'énoncé du sujet fait référence à une période historique de l'Histoire ancienne de la Chine : la **Chine des Hans**.

La dynastie des Hans a régné pendant quatre siècles (de 206 avant JC à 220 après JC), et est l'héritière directe de l'œuvre du premier empereur de Chine, **QIN Shi Huangdi** (d'où viendrait d'après certains, le nom de Chine). Notons que le programme indique que les élèves doivent être capables de connaître et d'utiliser ce repère chronologique (« la Chine des Hans de 206 avant JC à 220 après JC »).

Le premier empereur (221 avant JC – 206 avant JC), actuellement très médiatisé depuis la découverte, en 1974, de son tombeau près de Xi'an (contenant environ sept mille soldats de terre cuite grande nature, chargés de protéger le tombeau de l'empereur) a unifié les royaumes chinois (221 avant JC) et est le premier à porter le titre de « huangdi » (empereur) ; il réorganise l'administration (centralisation), abolit le féodalisme, unifie les monnaies, les poids et mesures, ainsi que l'écriture (l'« écriture des scribes » ou « lishu » s'impose), et lance des grands travaux (début de construction de la **grande muraille de Chine**, construction d'une capitale à Xianyang près de l'actuelle Xi'an, prolongement et construction de routes, et même de deux voies rapides pavées de trente - cinq mètres de large, et d'une « voie directe » à travers montagnes et déserts du Nord achevée en 210 avant JC).

Son œuvre est indissociable de celle de la dynastie des Hans qui lui succède.

- La troisième partie du sujet indique des bornes chronologiques plus restreintes car l'apogée de la dynastie Han coïncide avec le **règne de Wudi** (140 – 87 avant JC) ou de l'empereur Wu (nous avons vu plus haut que « huangdi » ou « di » signifie empereur ; attention donc au pléonasme) ; il est monté sur le trône à l'âge de quinze ans.

Le règne de Wu est marqué par de **prodigieuses conquêtes** vers le Sud (Nord du Vietnam actuel), le Nord – est (Nord de l'actuelle Corée du Nord), le Sud – Ouest, le Nord – Ouest (jusqu'à l'Altaï) et le Nord (Nord de la Mongolie). Il a combattu (grâce aux chevaux d'Asie centrale, comme les pur - sang de Ferghana surnommés « chevaux volants » ou « chevaux célestes ») et repoussé les Xiongnu (peuple qui serait asiatique, turco – mongol, apparenté aux Huns, mais les spécialistes ne sont pas tous d'accord là – dessus) ; ses conquêtes ont doublé la taille de l'empire, contribuant ainsi à l'enrichissement de l'empire.

Pour se prémunir face aux attaques répétées de ces peuples nomades venus des steppes du Nord, Wu fait prolonger la **muraille** de QIN Shi Huangdi en direction du désert de Gobi. Il ne reste que peu de traces archéologiques de cette muraille constituée de strates de terre tassée et de végétaux ; attention, les manuels présentent des photographies de la muraille construite sous la dynastie MING (XIV^e et XV^e siècles) et prolongée au XVI^e siècle, sur des tronçons restaurés voire reconstruits par le gouvernement actuel pour des raisons touristiques. Vous pouvez ici faire le lien avec des préoccupations plus géographiques : la ville de Beijing est de plus en plus souvent victime de tempêtes de sable à cause de l'avancée du désert, et la grande muraille de Chine est un frein efficace à cette avancée (à soixante - dix kilomètres au Nord de Beijing).

L'empereur Wu renforce la **centralisation** en faisant de la frappe des monnaies de cuivre un monopole d'Etat, en établissant un monopole sur la production de fer (en 119 avant JC), de sel et de boissons fermentées, en réglementant le commerce (contrôle des prix, réglementation des ventes d'alcool) et les échanges (uniformisation de la longueur des essieux des charrettes), et en surveillant les riches.

C'est aussi l'émergence, vers 100 avant JC, d'une classe de **lettrés** formant l'élite du pays. A cette époque, la **calligraphie** est élevée au rang de l'art. (Vous pouvez ici facilement faire le lien avec le travail effectué à l'Ecole élémentaire autour de la calligraphie.). Le développement de cet art est favorisé par l'invention du papier sous la dynastie des Hans. Les caractères chinois pour écrire le nom du pays (« Zhongguo ») en disent long sur l'état d'esprit des Hans (notons au passage que ce nom est le nom toujours utilisé aujourd'hui) : ils signifient « l'empire du milieu », sous-entendu « du milieu du monde ». Les Hans ont donc conscience d'avoir une « civilisation brillante » (selon l'expression utilisée dans le programme) ou au moins la volonté d'être le « centre du monde » (actuellement matérialisé au sol sur la plus haute terrasse de l'enceinte du Temple du Ciel à Beijing). D'ailleurs, encore aujourd'hui, la langue chinoise se dit en réalité en chinois « la langue des Hans » (« Han yu ») ; ce qui montre l'importance de la domination que les Hans ont imposé aux autres peuples.

L'effervescence intellectuelle de l'époque favorise les innovations techniques et les avancées scientifiques (boussole, sismographe de ZHANG Heng...).

Wu impose le **confucianisme** qui devient le socle de l'éducation des lettrés (ses « Classiques » sont au programme des examens) ; l'érudit CAI Zong fait la synthèse des écrits de CONFUCIUS (en fait KONG Qiu, 551 – 479 avant JC) pour faciliter leur étude. SIMA Qian (environ 140 à 90 avant JC) relate, dans les Mémoires historiques, l'Histoire de la Chine, depuis le premier empereur jusqu'à Wudi.

Ce long règne s'accompagne d'une augmentation des ressources de l'empire à cause de la pacification et de décisions prises par l'empereur : Wudi développe le réseau de communication en lançant des grands travaux (construction de routes, de canaux), favorise l'augmentation de la production céréalière (creusement de canaux d'irrigation, aménagement de digues et de bassins de rétention dans les zones inondables, augmentation de la production d'outils en fer). Il développe l'artisanat d'art par la création de manufactures d'art, notamment pour la soie (transformée en tissu, en support d'écrits précieux, ou servant à payer les hauts fonctionnaires, mais aussi utilisée comme cadeau diplomatique aux étrangers), la laque (attention : la laque

est la matière, le laque est l'objet réalisé en laque), ou encore le jade (insigne du pouvoir).

La « **route de la soie** » est ouverte sous l'empereur Wu, suite à la mission du général ZHANG Qian chargé de pacifier les relations avec les Xiongnu. Il ne s'agit pas réellement d'une route (le nom de « route de la soie » a été donné au XIXe siècle seulement), mais d'un ensemble d'itinéraires non tracés et variables selon les années, qu'empruntaient les caravaniers partant en direction de la Méditerranée pour y vendre, certes de la soie, mais aussi des laques, du sel, du thé, du jade, des céramiques... Les points désignés sur les cartes des manuels localisent en fait des oasis (pas des villes) ; par exemple Dunhuang.

Nos élèves rêveront sans doute en pensant aux précieuses marchandises et autres trésors perdus le long de ces itinéraires à cause des tempêtes de sable, ou enterrés par crainte de pillards et jamais retrouvés !

On peut ici faire le lien avec l'empire romain car les Romains adoraient la soie. Vous trouverez dans des manuels un extrait de texte de PLINE l'Ancien décrivant la soie comme étant la « laine des forêts », ou encore un texte de SENEQUE le Jeune outré de la transparence des vêtements de soie portés par les riches Romains. Le programme indique que les élèves doivent être capables d'utiliser la carte, de repérer la Chine des Hans sur la carte de l'Asie. On peut aussi faire des « ponts » avec le programme de cinquième et la civilisation musulmane (oasis, caravanes...). Notons ici qu'actuellement, les Chinois installés dans l'Ouest et pouvant prouver qu'ils appartiennent aux tribus musulmanes (généralement turcomanes) qui se sont sédentarisées après avoir fait vivre la « route de la soie », bénéficient d'une dérogation et ne sont pas concernés par la politique de limitation obligatoire des naissances ; leur taux de fécondité est donc élevé.

Conclusion

Alors pourquoi étudier la Chine des Hans ?

La Chine d'aujourd'hui est une puissance émergente que l'on connaît mal. On peut avoir l'impression que sa puissance grandissante est complètement nouvelle. Si l'on étudie désormais la Chine des Hans, on pourra montrer aux élèves qu'il s'agissait d'une civilisation brillante, très avancée sur le plan technique, scientifique, et culturel, avec une vision du monde qui reste encore, par certains aspects, d'actualité pour les Chinois du XXIe siècle.

De plus, la domination des Hans sur les autres peuples (une soixantaine de minorités ethniques) persiste, et accompagne la sinisation forcée de certaines régions de l'Ouest (ex : Tibet).

Enfin, étudier des « mondes lointains » peut faire rêver nos élèves et stimuler leur curiosité, tout en favorisant leur ouverture d'esprit.